**Le 18 mai 2011**

MELTING POT

**SYNOPSIS**

Bastien, séduisant trentenaire, sort d’une luxueuse bijouterie, en arborant avec une profonde satisfaction la montre de marque qu’il vient d’acheter. Il se promène nonchalamment en ville, sans se lasser d’admirer et d’écouter fonctionner cette superbe montre. Le soir venu, il va dîner dans un sympathique petit restaurant, et rejoint finalement la chambre de l’hôtel où il dort.

Deux jours plus tard, Bastien marche encore, d’un pas nettement plus soucieux. Il se dirige vers la bijouterie où il a acheté la montre. Arrivé là, il enlève celle-ci de son poignet, la contemple avec regret. Il pousse la porte du magasin... avant de se raviser et de faire demi-tour. Il remet sa montre d’un air décidé et s’éloigne. Après avoir lorgné quelques vitrines, il se décide à entrer dans une épicerie. Il fait le tour du magasin sans se presser, remplit discrètement ses poches en vérifiant que personne ne le regarde, puis sort de là sans être inquiété. Joyeux comme un chenapan qui a réussi son coup, Bastien retrouve son allant. Mais à son retour à l’hôtel, il se voit réclamer un acompte pour la chambre. Bastien a beau argumenter, le gérant exige une garantie, en évoquant la montre que Bastien lui a fait admirer deux jours auparavant. Bastien refuse de s’en séparer et détale, abandonnant ses quelques affaires restées dans la chambre. Il passe la nuit, tout frissonnant, sur le banc d’un jardin public.

Dans l’après-midi du lendemain, Bastien se retrouve à nouveau à cours de provisions. Décidé à recommencer son stratagème de la veille, il tente de chaparder dans une autre épicerie. Mais l'épicier se méfie de cet homme mal rasé, aux vêtements chiffonnés. Il chasse brutalement Bastien avant que ce dernier ait eu le temps de prendre quoi que ce soit. Une nouvelle tentative dans un commerce plus éloigné n’a pas davantage de succès.

La nuit est tombée et Bastien n’a toujours rien mangé. Il en a assez d’errer dans les rues, mais la pensée de devoir retourner chez sa compagne pour s’excuser, voire faire des promesses qu'il ne tiendra pas, le pousse à continuer.

Il attaque l’exploration d’un nouveau quartier. En passant devant le mur d’une belle propriété, il capte des bribes de conversation : de l’autre côté du mur, on commente avec gourmandise le buffet, excellent comme toujours, qui est mis à disposition des invités dans la maison. Pris d'envie, Bastien hésite à escalader le mur pour voir ce qui se passe. Mais il continue sa route avec abattement.

Dans cette même propriété, on donne effectivement une réception. Le maître de la soirée demande à ses deux vigiles de bien surveiller les lieux, puis il va voir sa fille Édith, assise dans un coin de la salle. La jeune femme fait tapisserie, boudant ostensiblement la réception. Après de vaines réprimandes, le père abandonne la partie et repart se consacrer à ses invités. Édith reprend son air morose et éconduit sèchement le plus costaud des deux vigiles, qui cherche à la courtiser.

Bastien marche toujours. Il croise un SDF qui fouille dans les poubelles avec son chien. Prenant Bastien pour un rival venu empiéter sur son territoire, l’homme lui enjoint de s’en aller avec véhémence. Son chien, un terrier, aboie de concert. Bastien hausse les épaules et continue. C’est alors qu’il repère un morceau de sandwich qui traîne par terre, près de là. Vite, il le ramasse mais le SDF l’a vu. Furieux, il se lance après Bastien pour récupérer ce qu’il considère comme son bien. Bastien s'enfuit, talonné par le chien. Il finit par se retrouver devant le mur de tout à l’heure. Il l’escalade sans hésiter cette fois, mais dans sa précipitation lâche le sandwich. Bastien retombe de l’autre côté du mur, les mains vides, mais en sécurité. Le chien a déjà ramassé et avalé morceau de sandwich. Le SDF rejoint son chien avec un peu de retard. Il s’installe en ronchonnant au pied du mur, puis s’allonge pour dormir.

Bastien est soulagé d’avoir échappé à ses poursuivants. Il regarde avec avidité la maison toute éclairée, dont la salle de réception laisse apparaître par transparence une foule de monde. Il commence par faire le tour du jardin, inspecte au passage un cabanon qui renferme l’outillage classique de jardin, puis se dirige prudemment vers l’entrée de la demeure.

Bastien s’arrête net en voyant le garde posté à l’entrée. Il se dissimule derrière un buisson. Après une longue hésitation, il se décide à faire le tour la maison. Il aperçoit alors plusieurs fenêtres ouvertes à l'étage. Il retourne en vitesse au cabanon, pour prendre l’échelle qui s’y trouve rangée. Dans sa hâte il renverse une pile d’outils, qui tombent avec fracas. Un appel se fait presque aussitôt entendre, des pas s’approchent. Bastien saisit le premier outil qui lui tombe sous la main et se cache derrière la porte. Un homme entre et jette un œil sur le désordre. En se retournant, il aperçoit Bastien. Ce dernier frappe sans réfléchir et l’autre s’effondre. Bastien contemple l’homme inerte, son regard s’attarde sur le costume chic. Il entreprend de déshabiller l’homme, puis se débarrasse de ses propres vêtements et enfile rapidement le costume. Celui-ci est trop large pour lui, la veste flotte, et le pantalon ne tient pas. Bastien repart ainsi vêtu vers la maison, en s’efforçant de paraître naturel.

Le garde le dévisage avec soupçon, semble hésiter, mais le laisse entrer. Bastien se retrouve dans un long corridor. Le premier serveur qu’il croise le dévisage avec une surprise muette. Bastien se précipite vers un grand miroir, qui lui renvoie l’image peu flatteuse d’un homme ridicule dans son costume trop large. Il regarde avec inquiétude autour de lui, et avise un invité qui semble perdu. L’homme, visiblement ivre, lui demande où sont les toilettes, Bastien le guide au hasard vers une porte, et se propose aimablement pour tenir la veste de son compagnon, qui risque fort de gêner celui-ci. Dès que l’homme est entré dans la pièce, Bastien abandonne sa propre veste, et enfile celle qui vient de lui être confiée. Elle lui va nettement mieux, et Bastien reprend confiance.

C’est alors qu’il découvre un gros pistolet dans une poche intérieure de la veste. Stupéfait, un peu affolé, Bastien retourne l’arme dans ses mains avec précaution, sans savoir quoi faire. Mais l’autre homme est déjà en train de ressortir, en bougonnant contre l’abruti qui l’a conduit dans une buanderie. Bastien disparaît dans la première cachette venue, une petite pièce située tout près de là. En allumant la lumière, il se rend compte qu’il est dans les toilettes. L’homme ivre ne tarde évidemment pas à frapper à la porte, il veut absolument entrer. Bastien, qui lui n’ose pas sortir, conseille à l’autre d'aller se soulager dans le jardin. L'homme finit par partir en maugréant. Dès que la voie est libre, Bastien quitte la pièce. Après réflexion, il s’arrête devant un grand pot de fleurs et y glisse le pistolet. Puis il se dirige vers la salle de réception, plus à l’aise, même s’il doit régulièrement remonter son pantalon qui glisse.

Grisé par son incroyable succès, Bastien commence à traverser audacieusement la salle de réception pour atteindre le buffet, qu’il aperçoit tout au fond de la pièce. Les convives discutent avec animation. Désireux de les imiter, Bastien salue au hasard des gens qui, au lieu de lui répondre, le dévisagent avec perplexité. Il tente de s’immiscer au milieu d’une conversation, mais ses remarques incongrues le font regarder bizarrement. Un peu dépité, Bastien n’insiste pas et s’éloigne.

L’attention des deux vigiles en faction est attirée par le comportement étrange de cet invité. Bastien, qui regarde tout autour de lui avec curiosité, les voit. Leur carrure de molosses et leur air glacial font voler sa belle assurance en éclats. Il commence à raser les murs comme pour disparaître. C’est au moment où il passe près d’elle qu’Édith l'interpelle. Elle le fait asseoir et lui dit qu’elle l’observe depuis qu’il est entré dans la salle. Elle veut savoir qui il est, d’où il vient, ce qu’il fait là. Avide de se faire une alliée, Bastien se soumet à l’interrogatoire. Il invente sur le champ une fable, dans laquelle il expose la malchance qui s’abat continuellement sur lui, malgré le courage et les mérites dont il fait preuve. Édith continue son interrogatoire, elle veut tout savoir sur lui et semble décidé à ne pas le lâcher..

Pendant ce temps, les vigiles ne l'ont pas lâché du regard. Le voyant discuter avec la fille du patron, ils vont rendre compte à leur employeur.

D’abord ravi de l’attention de cette fille, Bastien est vite lassé par sa curiosité indiscrète et son autorité évidente. Il n’ose pas prendre congé, et se console en buvant quelques coupes du champagne que les serveurs font circuler. Prêt à raconter n’importe quoi, il s’invente un drame amoureux, en guettant sur le visage d’Édith la compassion qu’il va forcément susciter. Mais Édith n’a pas l’air touchée par son histoire. Pire, il a l’impression qu’elle se moque de lui. Elle a beau l’écouter parler, elle le regarde avec malice, et semble surtout occupée à jeter des regards en coin vers son père, visiblement déçue que ce dernier ne lui prête pas attention. Bastien est dérouté de voir que son charme habituel n’opère pas, et se trouve bientôt à court d’invention.

Découragé, il se laisse aller à repenser à la scène d’il y a quelques jours, lorsque Caroline, sa compagne qu’il croyait tenir sous son charme, s’est retournée contre lui. Elle lui a reproché de se laisser entretenir sans vouloir faire l’effort de travailler un minimum, et de refuser tout engagement vis-à-vis d’elle en retour. Il a tenté de lui expliquer qu’il ne pouvait pas s’engager, qu’il ne voulait pas risquer de perdre sa liberté. Et quant à devenir esclave d’un travail «sérieux» comme la plupart des gens, il n’en était pas question. Mais Caroline, toute à sa colère, n’a rien voulu comprendre, elle l’a même traité de «parasite». Atteint dans son orgueil, Bastien a claqué la porte, refusant d’entendre le «Bon débarras!» que lui a lancé cette vipère. Le premier geste de Bastien pour fêter cette liberté retrouvée a été de dépenser tout son argent sur un coup de tête pour acheter sa belle montre hors de prix.

C’est sans s’en rendre compte que Bastien se met peu à peu à raconter la vérité sur sa vie et sa situation. Et il est tout surpris de constater que son récit peu glorieux a touché Édith davantage que ses précédentes fables, et qu’elle l’écoute avec une véritable attention cette fois. Bastien reprend confiance en lui, revenu sur le terrain bien connu de la séduction. Même si le comportement incohérent et imprévisible d’Édith le déconcerte.

Soudain, trois paires de pieds se plantent devant lui. Bastien lève les yeux et découvre les vigiles, accompagnés d’un homme qu’il ne connaît pas. Mécontent, l’homme s’adresse à Édith pour lui demander si par hasard elle aurait osé embarrasser son propre père en amenant cet intrus ici. La jeune femme, pas du tout intimidée, a l’air de jubiler face à la situation. Elle regarde son père avec un certain défi. Un des vigiles empoigne brutalement Bastien et le force à se relever. Les vigiles font paravent pendant que l’homme fouille Bastien. Il ne trouve rien, mais la vue de la montre arrache un sifflement au plus costaud des vigiles. Bastien veut s’expliquer, mais on le fait taire en lui affirmant froidement qu’il n’a pas voix au chapitre. Le maître de maison donne l’ordre à ses hommes de main de le jeter dehors. C’est alors qu’Édith intervient pour prendre la défense de Bastien. La discussion tourne à l’affrontement entre le père et la fille. C’est le père qui cède le premier, de mauvais gré, en voyant des signes d’étonnement de la part des invités qui assistent à la scène. Il fait signe aux vigiles de relâcher Bastien, puis tourne les talons, furieux. Édith adresse un clin d’œil triomphant à Bastien, qui en oublie toute modestie. Dédaigneux, il congédie en lui tendant sa coupe vide le vigile costaud qui s'attarde, jaloux, auprès d’eux. L’homme, humilié devant Édith, prend la coupe et la laisse volontairement tomber sur le sol en jetant un regard meurtrier à Bastien. Puis il va se poster un peu plus loin, de façon à pouvoir les observer.

Bastien remercie Édith de son soutien, et souhaite qu’elle ne se trouve pas à cause de lui en position difficile vis-à-vis de son père. Mais la jeune femme balaie les remerciements de Bastien. Elle explique qu’elle n’a pas peur de son père, qui en réalité lui passe tous ses caprices et ne supporte pas qu’elle soit malheureuse. Qu’elle aime bien repousser les limites de la patience paternelle, et que la colère n’est qu’un moyen pour lui de sauver devant les autres l’apparence de son autorité. Elle annonce ensuite sans transition qu’elle s’amuse bien avec Bastien, qu’il la distrait et la change agréablement des hommes sérieux et ennuyeux qui fréquentent le cercle paternel.

Le répit de Bastien est de courte durée. Édith le traite dorénavant en prétendant tout dévoué. La situation redevient vite oppressante pour lui, et il reprend bientôt son air traqué. Il lorgne avec avidité du côté du buffet, qui semble à la fois proche et hors d’atteinte. Comme Édith s’inquiète de la distraction de son soupirant, Bastien se fait soudain très empressé auprès d’elle et se déclare prêt à aller jusqu’au buffet pour qu’elle n’ait pas à se déplacer. Il va lui rapporter quelques uns de ces plats appétissants qui doivent être bien tentants pour une charmante jeune femme si pleine de vie et d’énergie. Mais Édith décline toutes les tentatives qu’il fait pour l’allécher. En désespoir de cause, Bastien affirme que ce champagne qu’il a bu à jeun lui monte à la tête, et que lui en tout cas doit absolument manger quelque chose. Édith se laisse persuader, mais elle se montre bien décidée à l’accompagner. Elle rejette les arguments que lui oppose son compagnon pour la convaincre de ne pas se fatiguer et de rester assise. Bastien se résigne à se faire accompagner, et tente tant bien que mal de faire bonne figure.

Bastien n'est pas très fier en découvrant soudain que les vigiles lui bloquent le passage vers le buffet. Sans le quitter des yeux, ils s’effacent pour laisser passer Édith. Puis ils le laissent passer. Mais alors que Bastien croise le regard de celui qu’il a offensé, l’homme passe son doigt au travers de son cou d’un geste explicite.

Mais le buffet se trouve là, devant lui, enfin à sa portée. Voulant respecter les convenances, Bastien se tourne vers Édith pour lui demander si elle désire quelque chose. C’est alors qu’il aperçoit, au milieu de la salle, l'homme qu'il a enfermé tout à l’heure dans le cabanon, accompagné de celui qu’il a envoyé dans le jardin après lui avoir pris sa veste. Les yeux fixés sur Bastien, ils discutent vivement avec le maître de maison. Tous trois se dirigent bientôt vers lui. Les vigiles ont remarqué que quelque chose clochait et s’approchent, eux aussi.

Bastien abandonne Édith et se précipite pour contourner le buffet et filer par la porte de service. Il tend la main au passage pour attraper à manger, et se heurte à un serveur qui porte un plateau. Les deux hommes perdent l’équilibre, le plateau se renverse, des invités sont arrosés. Bastien profite de l’agitation qui suit pour rouler sous la table du buffet et se dissimuler sous la longue nappe. Ses poursuivants tournent en vain pour le retrouver. Croyant qu’il s’est échappé par là, ils sortent par la porte de service, tandis que le vigile costaud reste pour surveiller la pièce. Bastien entend un brouhaha autour de lui. Ne sachant pas ce qui se passe, il n’ose pas bouger.

Au bout d’un moment, l’agitation se calme. La tête de Bastien commence à tourner, la faim et le champagne bu à jeun font effet, il se sent mal. Il se décide alors à sortir un bras de sous la table. Il tâte le dessus de la table. Rien ! A l’abri des regards entre la table et le mur du fond, il sort prudemment la tête de sa cachette et jette un regard sur le buffet. Qui est vide. Bastien reste un instant immobile, assommé par ce nouveau coup du sort. Il aperçoit, par la porte, les serveurs qui finissent de tout remporter vers la cuisine. Bastien se relève d’un coup, oubliant ses poursuivants et tout le reste. Il file comme une flèche par la porte de service, dans une vaine tentative de rattraper les plateaux. Édith le voit se relever et l’appelle, mais il ne l’entend même pas. Par contre, le vigile resté dans la pièce entend l’appel, voit filer Bastien, et part à sa poursuite.

Bastien a rejoint la cuisine. Devant les serveurs effarés, il s’est précipité sur la nourriture que l’on est en train de débarrasser. Le vigile fait irruption dans la pièce au moment où Bastien, les mains pleines, s’apprête à enfourner tout ce qu’il peut. Le vigile, sûr de tenir enfin son adversaire, s'avance vers Bastien. Il prend son temps et savoure la panique qu’il voit sur le visage de Bastien. Il n’a plus qu’à tendre la main pour le saisir. Mais il est pris de court lorsque Bastien le percute de plein fouet. Déséquilibré par l’assaut, il est aveuglé lorsque Bastien lui écrase sur le visage le contenu de ses mains. Lorsqu’il parvient à récupérer son équilibre; le vigile se lance après Bastien. Il est arrêté net dans sa course par le pistolet que Bastien pointe sur lui, après l’avoir récupéré dans le pot de fleurs. Le vigile regarde l’arme, puis se met à rire. Bastien ne comprend pas. Son adversaire lui conseille d'enlever le cran de sûreté avant de vouloir utiliser son arme. Bastien, qui n’y connaît rien se trouve très embarrassé. Il se débarrasse du pistolet en le jetant vers le vigile et reprend sa fuite vers le jardin. Il doit maintenir son pantalon qui profite du mouvement pour se remettre à glisser.

Bastien traverse le jardin à toute allure, le vigile sur ses talons. Il escalade le mur de la propriété et saute de l’autre côté. Le vigile, qui entend son patron l’appeler, hésite et s’arrête juste avant de franchir le mur.

Le SDF, qui se trouvait toujours là, est réveillé par le bruit. En ronchonnant, il s’assied et tâche de reprendre ses esprits. C’est là que Bastien, dans sa course, vient trébucher sur lui. Bien éveillé maintenant, le SDF reconnaît Bastien et s'accroche avec hargne à son voleur de sandwich. Bastien tente de se dégager, réussit presque à se relever, mais c’est compter sans le chien. L’animal s’en prend au pantalon que Bastien a lâché sous l’effet de la surprise. Le pantalon vient s’enrouler autour des chevilles de Bastien, qui s'affale à nouveau, définitivement cette fois.

Bastien lutte pour se dépêtrer, mais le chien, encouragé par son maître, s’acharne sur le pantalon. Le SDF rappelle soudain son chien, un silence se fait. Bastien relève la tête et reste pétrifié. Le vigile s’est décidé à franchir le mur, et pointe son arme sur le groupe. Il fait signe au SDF de filer. L’autre obtempère aussitôt, lui et son animal disparaissent. Bastien est seul, face à son ennemi. Le vigile vise Bastien, en lui montrant avec une ironie méchante comment on enlève le cran de sûreté d’un pistolet. Mais avant qu’il ait tiré, le portail s’est ouvert. Le maître de maison apparaît, sa fille pendue à son bras. Elle argumente furieusement auprès de son père pour qu’il arrête son homme de main. Le vigile est alors prié de ranger son arme pour le moment. Bastien respire à nouveau. Mais pas pour longtemps.

Le vigile, furieux de voir sa proie lui échapper, plaide auprès de son patron. Il affirme haut et fort que Bastien est louche, qu’il a cherché à séduire Édith uniquement par intérêt et qu’il s’est servi d’elle.

Édith se tourne vers Bastien, elle attend que celui-ci démentisse les affirmations du vigile. Mais Bastien se tait. L’air penaud, il fixe le sol. Édith change de visage. Consternée, elle demande à Bastien si en fin de compte tout cela était vrai. Bastien ne trouve rien à répondre, il relève la tête et regarde la jeune femme d’un air misérable. Enfin édifiée, elle se détourne comme s’il n’existait plus pour elle. Le vigile attend toujours l’aval de son patron. Qui l’accorde. Le maître de maison prend sa fille dans ses bras pour la consoler. Elle résiste un peu, puis renonce et se laisse entraîner doucement vers la maison.

Le vigile fait mine de ressortir son arme, mais se ravise. Savamment, il entreprend d’assommer à coups de poings Bastien, qui s'écroule, sans même se défendre. Le vigile s’agenouille près de son adversaire, qui ne bouge pas. Il explique tranquillement à voix basse qu’Édith lui appartient, qu’il la convoite depuis longtemps parce qu’elle lui apportera le pouvoir, et enfin que Bastien a eu tort de s’approcher d’elle, qu’il va le payer de sa vie. Bastien ouvre difficilement les yeux, et regarde le vigile avec haine et mépris. L’homme voit le regard et ricane. Eh non, il ne vaut pas mieux que Bastien, il a même fait bien pire que ça dans sa vie, mais en attendant il est toujours là et c’est encore lui qui gagne, Bastien lui n’est qu’un perdant. Il entreprend d’enlever tranquillement la montre du poignet de Bastien.

Bastien éprouve une rage folle contre celui qui l’aura impunément dépouillé de tout avant de le tuer. Tandis que l’autre est occupé à batailler avec le fermoir, Bastien rassemble ses forces pour lui envoyer un vigoureux coup de pied dans l’estomac. Le vigile tombe, plié en deux. Malgré les protestations de son corps douloureux, Bastien se force à se ressaisir et à récupérer l'arme dans la poche de son adversaire. Puis il défait le cran de sûreté avec l’application de celui qui a bien retenu la leçon, et la pointe sur l’homme à terre.

Bastien n’ose plus bouger, il regarde le vigile immobile avec méfiance, craignant une nouvelle entourloupe. Il sent bientôt une main douce emprisonner la sienne. Édith se tient à côté de lui, elle le regarde avec stupéfaction. Bastien ne résiste pas lorsqu’elle lui enlève l’arme des mains.

Le père d'Édith a assisté à la scène. Après avoir observé sa fille, il intervient et propose un marché : soit Bastien décide de travailler sous ses ordres, il sera alors admis comme prétendant d’Édith si elle veut toujours de lui ; soit il file immédiatement, il aura la vie sauve mais interdiction de jamais reparaître dans le coin. Bastien réfléchit intensément, et pour la première fois, prend une décision contraignante. Après avoir obtenu de la part d’Édith la promesse de respecter le désir de liberté de Bastien et de ne pas chercher à exercer une quelconque autorité sur lui, il choisit de tenter sa chance dans cette famille. Bastien, qui se sent une nouvelle maturité et n’en revient pas, est aux anges. Il n’a pas remarqué que le père d’Édith a écouté la promesse sa fille avec une incrédulité ironique. Il ne remarque pas davantage que ce même père le dévisage maintenant avec une certaine pitié. Il va pouvoir manger !